

# Bulle et Chichoumeille, clowns

aux chevets  
des enfants  
malades

Lorsque Bulle et Chichoumeille déboulent dans le service de cardio-pneumologie pédiatrique à l'hôpital Arnaud-de-Villeneuve, à Montpellier, elles ne passent pas inaperçues. Poussant leur petit chariot débordant de surprises magiques et de babioles rigolotes, les deux femmes rient déjà, pleines d'énergie, prêtes à exécuter leurs meilleurs tours.

Derrière une porte, un bébé de quelques semaines, une petite Tatiana à peine née et déjà hospitalisée, se recroqueville dans les bras d'une infirmière. Arrivent les deux bonnes fées au nez rouge : la pièce s'emplit de bulles de savon qui virevol-

tent au rythme d'une boîte à musique. Tatiana, fascinée, émerveillée, regarde, écoute.

Bulle et Chichoumeille poursuivent, de chambre en chambre, leurs petits spectacles totalement improvisés, sous les yeux captivés des enfants malades. Ici, un petit garçon à la bouille toute triste, hospitalisé depuis un mois ; là, une jeune Anaïs, qui reste muette mais n'en perd pas une miette. Et plus loin, Enzo, l'ado qui, lui aussi, connaît aussi un tour de magie...

Dans ce décor aseptisé, où règnent en froides maîtresses piquêtes et compresses, les clowns de l'association Rire parviennent à rompre la monotonie des interminables journées des enfants hospitalisés. Après chaque visite de Bulle et Chichoumeille fleurissent dans les chambres de petits cœurs en papier, scotchés par les deux clowns sur une porte, une vitre, une télé, une poussette, les barrières d'un lit... Autant de paillettes qui, comme une poudre magique, ramènent le sourire sur les visages marqués des enfants mais aussi de leurs parents, le tout sous le regard bienveillant des infirmières.

Certaines portes pourtant restent closes : enfants endormis, trop fatigués, ou en cours de soins... Les clowns ne forcent aucune intimité : « L'enfant hospitalisé voit défiler sans cesse dans sa chambre les infirmières, les docteurs... Les seules personnes à qui il peut dire non, c'est nous. Lorsque c'est le cas, on n'insiste jamais. »

## « Je déteste l'hôpital »

Bulle, c'est Clotilde, patronne d'un restaurant bucolique à Saint-Mathieu-de-Trévières, dans le nord de l'Hérault. Chichoumeille, c'est Aurore, responsable alimentaire dans une grande surface, à Montpellier. Toutes deux sont bénévoles à l'association Rire.

C'est dans un petit local situé au sous-sol d'Arnaud-de-Villeneuve qu'a lieu leur métamorphose : « Ici, c'est le luxe ! s'exclament-elles. Avant d'avoir ce local, on se changeait dans un couloir de l'hôpital ou sous un escalier ! » Tenues extravagantes, maquillage généreux,

couettes coquettes et nez rouge : une fois déguisées et grimées, elles ne sont plus que clowns ; même leur voix a changé. Après deux, trois, voire quatre heures de visite aux enfants, lorsqu'elles reviendront au local, les deux femmes devront désinfecter un à un les jouets et objets utilisés. Malgré les plumes, les peluches et les fanfreluches, on oublie rarement longtemps où l'on se trouve...

« Je déteste l'hôpital, je déteste voir des enfants malades et malheureux, lâche Clotilde, membre de Rire depuis huit ans. Quand on est dans notre personnage, une distance s'instaure avec ce que l'on voit ; c'est autre chose. Mais il m'est arrivé de pleurer en me démaquillant. »

Aurore, elle, a longtemps pensé faire le clown pour les enfants malades avant de franchir le pas : « Lorsque j'ai rencontré Rire à la foire aux associations, je me suis dit : c'est maintenant ou jamais. Au départ, ma démarche avait un but altruiste mais en fait, c'est énorme ce que moi-même je reçois quand un enfant sourit ou éclate de rire. »

## 6 jours sur 7, même aux urgences

L'association Rire, créée à Montpellier en 1993, à l'initiative de parents d'une petite fille leucémique, compte aujourd'hui 56 clowns bénévoles. Tous ont été dûment formés par l'association, à raison de 10 séances de 3 heures réparties sur un semestre, et complétées par des stages thématiques. Ces bénévoles s'engagent moralement à se produire à l'hôpital au moins deux fois par mois, en fonction de leurs disponibilités, et toujours en duo.

En outre, Rire fait intervenir depuis 2005, à la demande du personnel hospitalier, trois clowns professionnels. Ils travaillent, eux aussi en binôme et trois demi-journées par semaine, auprès des enfants atteints d'un cancer, notamment durant les soins douloureux. « Ils ont suivi une formation complète : pédopsychiatrie, psychomotricité, règles d'hygiène... Ils interviennent auprès des enfants hospitalisés de jour, durant les

chimiothérapies, ainsi que dans les services d'hémato-oncologie, dans les chambres stériles et aussi en soins palliatifs, explique Agnès Blazin, chargée de mission à l'association Rire. Ces clowns professionnels sont ainsi amenés à revoir les mêmes enfants, et à les accompagner dans leur traitement ; des liens se créent entre eux, mais aussi avec les parents. »

Ainsi, les clowns de Rire sont présents 6 jours sur 7 au CHU de Montpellier (y compris aux urgences pédiatriques) ainsi qu'à l'hôpital de Sète ; chaque année, ils rencontrent environ 10 000 enfants hospitalisés. Sans cesse confrontés à une réalité souvent difficile et parfois terrible, ils peuvent bénéficier, au sein de l'association, d'un soutien psychologique. « Des ateliers centrés sur une analyse des pratiques permettent aux clowns professionnels de rencontrer une psychologue clinicienne tous les quinze jours, détaille Agnès Blazin. Les autres clowns peuvent rencontrer une fois par mois, lors d'un atelier d'écoute, une psychologue de la Ligue contre le cancer qui intervient chez nous bénévolement. » Car même face à la souffrance, les clowns, eux, n'ont jamais le droit de perdre le sourire.

■ Texte Sarah Finger - Photos Hervé Hôte

Association Rire, 13 rue du Faubourg de Nîmes,  
34000 Montpellier. Tel : 06 65 65 13 05. [www.clownhopital.org](http://www.clownhopital.org)

Pour en savoir plus : voir le dossier sur « Le rire du travailleur social », dans *Le Sociographe* n°33 ([www.lesociographe.org](http://www.lesociographe.org)).

Rencontre le 12 mai à l'IRTS sur ce même thème (entrée libre).

« Il m'est arrivé de pleurer  
en me démaquillant. »